

L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE présente



Annelie



L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE
présente :

Louise ULLRICH - Karl L. DIEHL - Werner KRAUSS

DANS

ANNELIE

AVEC

Käthe HAACK - Albert HEHN
Axel v. AMBESSER - Josephine DORA
Edouard v. WINTERSTEIN

Un Film U.F.A.

DISTRIBUTION

Louise ULLRICH..... Annelie
Werner KRAUSS.
Grand-père d'Annelie
Käthe HAACK.
Grand'mère d'Annelie
Karl Ludwig DIEHL.
Docteur Laborius
Ilse FURSTENBERG.
Ida, femme de chambre
Albert HEHN..... Reinhold
John PAULS-HARDING.
Gérard
Johannes SCHUTZ..... Rudi
Axel v. AMBESSER. Georges
Edouard v. WINTERSTEIN.
Heberlein
Josephine DORA. Sage-femme

Scénario. Thea v. HARBOU
d'après la pièce « Annelie » de Walter LIECK
Musique . . . Georges HAENTZSCHEL
Groupe de production.
Eberhard SCHMIDT
Réalisation : Joseph v. BAKY



Deux artistes remarquables :

LOUISE ULLRICH
et
WERNER KRAUSS

Le film *Annelie*, qui valut à la vedette Louise Ullrich le prix de la Meilleure Actrice décerné par le jury de la Biennale de Venise, met également en une évidence particulière l'étonnant talent de Werner Krauss. Il est le père d'Annelie; fonctionnaire important, une figure étonnante. L'acteur a cherché incontestablement à placer sur son personnage un accent comique, parodique. Mais cette note comique ne se déclare jamais... Elle reste sous-entendue, retenue à la limite de l'expression. M. le Conseiller est un homme grave, sérieux, qui ne prête point à rire et dont nul ne songe à rire !... Le tact étonnant, la finesse avec laquelle cet accent est placé sur l'attitude, sur le regard, sur la mimique, sont une merveille d'art théâtral. L'amateur du cinéma, qui a vu cet acteur prodigieux dans *Caligari* et dans *La Rue sans joie*, dans *Danton* et dans *Le Marchand de Venise* et plus récemment dans son double rôle du *Juif Suss* et dans le rôle de Kirschhoff de *La Lutte héroïque*, sait jusqu'où peut aller le talent scénique de cet illustre acteur : l'un des maîtres de la scène et de l'écran mondial.



Scénario

Dans son appartement cossu de bon bourgeois, fonctionnaire important du Service du Cadastre, M. le Conseiller Dorensen marque quelque agitation. C'est que, dans la pièce voisine, sa femme va donner le jour à leur premier enfant... C'est une fille, on l'appellera Annelie. La mère et le bébé vont à merveille ; toutefois l'enfant est venu au monde avec un quart d'heure de retard sur les prévisions du médecin. Il était minuit un quart, et nous sommes le 1^{er} janvier 1871...

Annelie grandit, dans la joie et les menus chagrins du jeune âge ; elle fréquente un pensionnat de jeunes demoiselles ainsi qu'un cours de danse... Mais la fatalité de son retard initial semble la poursuivre ; partout, toujours, elle est en retard d'un quart d'heure ! Dans la douceur bourgeoise de la maison familiale, ces petits retards déterminent parfois des réprimandes ou de vifs reproches. Parfois aussi une émotion bouleversante, comme le jour où une fillette a été vue roulant sous l'omnibus. Mais ce n'était pas Annelie. Dieu merci !... Avec une belle... régularité elle arrive même en retard à son premier rendez-vous avec le jeune étudiant Georges... et même à son premier bal... Mais, ce soir-là, Georges, pour marquer son mécontentement, invite à danser une autre jeune fille. Quelle déception ce fut pour Annelie, en arrivant, d'apercevoir son amoureux dansant avec une autre valseuse !

Ce soir-là, le destin met Annelie en présence de l'homme qui lui sauvera la vie, à qui elle donnera son cœur, et pour qui elle représentera toute la valeur de l'existence : le Dr. Laborius.

Annelie est une jeune femme heureuse, une jeune épouse tendre, une jeune mère dévouée à ses enfants : une bourgeoise forte et rangée. Les années passent l'une après l'autre, sur le pays et sur la petite famille. Le vieux père Dorensen, qui avait été un père rayonnant de bonheur, devient maintenant un grand-père aimable et plein d'indulgence.

1914 : la guerre appelle le Dr. Laborius et ses deux fils aînés. Médecin au front il meurt en Champagne. Annelie, infirmière à la Croix-Rouge au milieu d'une nuit d'orage, se fraye un chemin parmi mille obstacles, jusqu'au baraquement où son mari agonise... Martin, l'aimé de tant d'années heureuses et pleines. Il fallut se dire adieu.

La dernière lettre de Martin reste pour Annelie le legs le plus sacré. Voici maintenant 1941 : Annelie a soixante-dix ans. Trois guerres dans cette existence de femme... ! Avec mélancolie, mais avec fierté et reconnaissance, elle regarde en arrière. Autour d'elle sont groupés ses enfants et petits-enfants, gendres et neveux, ceux du moins qui ont pu venir lui faire visite ce jour-là ; et tous pensent à ceux qui sont au loin, appelés par le devoir. Même le fidèle Georges, l'amoureux de naguère, vient lui apporter ses vœux et même le premier poème qu'il composa pour elle, au temps de ses dix-sept ans et qu'il ne lui avait jamais donné ! Son fils aîné l'appelle au téléphone ; il traverse la ville par chemin de fer, allant d'un front à l'autre.

Ce fut là, pour Annelie, son plus beau cadeau d'anniversaire. Elle veut le méditer ; elle s'assied dans son grand fauteuil et s'assoupit : paisible et rêveuse, elle passe doucement dans l'autre vie, après une existence pleine d'amour et de dévouement.





"ANNE LIE" un grand film, profondément humain et émouvant! Tandis que se déroule la destinée d'Annelie, depuis sa naissance pendant la guerre de 1870 jusqu'à son grand deuil pendant la guerre de 1914-18, au cours de laquelle elle perd son mari et jusqu'à sa fin paisible comme un confiant sommeil pendant la guerre actuelle, l'on entrevoit les phases successives de la vie d'un peuple dont Annelie est un élément.

Un film empreint de noblesse et riche de fortes et fermes leçons de bonne vie et d'optimisme — du récit de cette vie enclose entre les guerres de 1870 et de 1940 et à qui la guerre de 1914 coûta le meilleur de son cœur émane un exemple viril et confiant.



"ANNE LIE" un grand ouvrage plein de sens et de saveur, pittoresque et riche, vivant et émouvant, marqué du signe incontestable de l'art.

C'est l'artiste Louise Ullrich qui personnifie Annelie : elle donne à l'héroïne tout son talent d'actrice accomplie, son tact, sa mesure, son sens fin des nuances.

Louise Ullrich évoque avec maîtrise le rôle pathétique et complet d'une femme dont le destin entier s'accomplit sous nos yeux.



